

L'ARBERESHE DE VILLA BADESSA

introduction
données
essentielles

INTRODUCTION



© Chiara Di Salvo

Villa Badessa est un village d'environ 200 habitants qui relève de la Commune de Rosciano et qui se trouve à 22 km du chef-lieu de la province, Pescara. Ce village, situé sur une basse crête entre le littoral adriatique et les deux majestueux massifs de la Majella (2793 mètres) et du Gran Sasso (2914 mètres) est entouré de chênes, d'oliviers et de vignobles.

Villa Badessa est l'une des nombreuses implantations historiques d'origine albanaise dans le centre-sud de l'Italie, sans doute la plus récente (1743) et septentrionale. Depuis longtemps on la considère comme un véritable « oasis oriental » dans les Abruzzes, en raison notamment de la présence d'importants traits de la culture d'origine : le maintien du rite catholique byzantin et de toutes les traditions qui s'y

DOCUMENTS

- Carte des migrations
albanaises en
Italie



- Acte de 1753



- Projet de loi:
0430/03

- Nouvelle de
Boccace en
arbereshe de
Villa Badessa
(pdf)

- Extraits de la
liturgie
catholique
byzantine



- Vidéo de
l'explication,
par Père Mircea
Coros de la

rattachent ; le patrimoine artistique lié à cette tradition religieuse ; enfin, quelques vestiges architecturaux, urbanistiques et quelques survivances linguistiques – à vrai dire très pulvérisées.



Origine de Villa Badessa

Il y a quelques années l'origine du village n'était que partiellement éclaircie. Aussi, elle tenait en partie de la légende. Des recherches assez récentes menées par l'ancien papàs de Villa Badessa, Lino Bellizzi, nous permettent de fixer avec précision la date d'arrivée à Villa Badessa (1743) des 18 familles albanaises, sans doute provenant de quelques villages de la Chimarre (dans la région de l'Épire, entre Grèce et Albanie), qui fuyaient l'avancée turque.

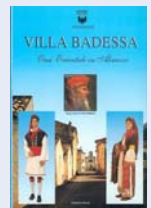


© Chiara Di Salvo

Débarquées à Brindisi, ces familles furent généreusement accueillies dans le Royaume de Naples. Le roi Charles III de

liturgie
catholique
byzantine de
Villa Badessa

- Couverture du
livre de Lino
Bellizzi



- Couverture du
livre sur les
icônes de
Gaetano
Passarelli



- Projet de l'école
de Catignano



- Lexique
arbereshe
école (1 à 7)



Bourbon leur offrit d'abord des terrains à Bacucco (aujourd'hui Arsità, non loin de Teramo), avant de leur offrir des terres héritées de sa mère Elisabeth Farnèse près de Pianella (« Contrada Abbadessa », d'où le nom du village).

Présence de la culture arbereshe à Villa Badessa



© Chiara Di Salvo

Malgré la distance qui sépare les deux centres (près de 600 km), Villa Badessa est l'une des paroisses de l'éparchie catholique grecque de Lungro (Cosenza). L'éparchie est une communauté territoriale et de fidèles guidés par un évêque ou évêque qui célèbre les fonctions religieuses d'après le rite catholique byzantin codé par le *Tipicòn* de Constantinople. Ce rite a accueilli quelques éléments novateurs du Concile Vatican II. L'institution de cette Paroisse en 1744 fut le premier acte public de cette communauté.

Aujourd'hui encore l'église de Villa Badessa représente le cœur du village, au point de vue urbanistique aussi bien que culturel. Elle est située au bout oriental de la route qui traverse le centre historique du village.



© Chiara Di Salvo

Les maisons des premiers colons, très simples et dont aujourd'hui il reste une dizaine d'exemplaires, ont été bâties perpendiculairement à cette voie principale, l'entrée étant latérale : il s'agit sans doute d'une typologie urbanistique liée à la culture d'origine. Sur la placette un monument célèbre le héros national albanais Giorgio Kastrioti Skanderbeg (1405-1468). Dans une de ces maisons traditionnelles, restaurée, on a créé un petit musée ethnographique traçant l'histoire de la migration des albanais de Villa Badessa et répertoriant les traits de la culture arbereshe.



© Chiara Di Salvo

Mais c'est à l'intérieur de l'église de S.Maria Assunta que nous découvrons le véritable trésor de Villa Badessa, à la fois matériel et immatériel. Il s'agit d'une remarquable collection d'icônes peintes entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Par ailleurs, le rite catholique-byzantin, qui s'est perdu dans bien des colonies albanaises d'Italie, s'est ici maintenu. La liturgie se déroule presque entièrement en grec, et les chants religieux

font l'objet d'attentives études anthropologiques.



© Chiara Di Salvo

Traces de la langue

La langue arbereshe de Villa Badessa dérive du dialecte toscane, parlé dans le sud de l'Albanie (région de l'Épire, province de la Chimarre). Rares sont les témoignages de la langue écrite : parmi ceux-ci, nous joignons la traduction d'un passage d'une nouvelle de Boccace réalisée par Antonio Vlasi aux alentours de 1873. En général, la visibilité de la langue est des moindres.

Malgré sa longue survie (contrairement à d'autres îlots ethnolinguistiques arberesh abruzzains, vite absorbés par la culture environnante) aujourd'hui cette langue est ici substantiellement éteinte.

Il n'existe pas de statistiques officielles à ce sujet. Nous disposons par contre de données démographiques fiables, grâce au registre anagraphique soigneusement tenu à jour dès le XVII^{ème} siècle : elles mettent en évidence une progressive (encore que loin d'être complète) latinisation de la culture originelle.

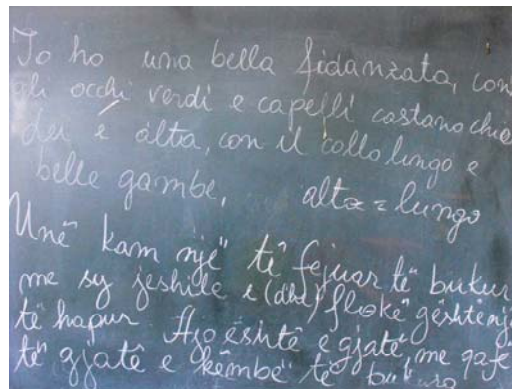
Quant au nombre des locuteurs, Lino Bellizzi affirmait en

1994 qu'en 1964 trente familles encore parlaient l'arberesh. Orlando Veggetti signale dans un article de 1983 qu'il ne restait déjà plus que trois locuteurs, des personnes très âgées et qui plus est dans l'impossibilité de communiquer entre elles. Il se peut que les deux auteurs aient exagéré dans un sens ou dans l'autre, mais il est vrai qu'aujourd'hui la langue a disparu de l'interaction sociale et qu'il est juste possible d'en envisager une récupération purement culturelle.

De nouvelles perspectives?

Malgré l'étiollement de la langue, l'identité symbolique de Villa Badessa est loin d'être éteinte. L'Association culturelle « Badhesa » est très active et la Mairie de Rosciano soutient les actions qu'elle met en œuvre.

Dans le temps des projets ont été menés à bien qui portaient sur l'enseignement à l'école de la langue et culture arbereshe ou alors sur le répertoire de survivances lexicales et de la culture matérielle. Ces actions ont toujours été inscrites dans un contexte plurilingue prenant en compte non seulement la langue officielle de l'État, mais également une ou plusieurs langues véhiculaires européennes et le dialecte environnant, langue de proximité.



© Giovanni Agresti

Alors que la langue arbereshe se pulvérisait dans son usage social, la sphère politique a progressivement reconnu l'identité culturelle de Villa Badessa. En 2001 le Conseil Général de Pescara a reconnu (délibération n. 71 du 9 avril) ce territoire comme étant susceptible de recevoir les soutiens prévus par la loi nationale de protection et promotion des minorités nationales (Loi 482/99). Depuis quelque temps est en veilleuse

un projet de Loi régionale (0430/03) qui ne concerne que l'îlot ethnolinguistique de Villa Badessa.

En attendant ces avancées juridiques, le milieu associatif poursuit ses activités. Parmi celles-ci, signalons la reconstitution de l'arbre généalogique d'une famille du village à compter de la première implantation, au XVIII^e siècle, ainsi qu'un projet, en cours, de récupération-refabrication des habits de la tradition arbereshe.

Mais les perspectives les plus fécondes semblent se situer du côté de la pleine et systématique mise en réseau de Villa Badessa avec les nombreux autres îlots arbereshe du sud de l'Italie (« Arberia ») ainsi que du côté de la délicate question de l'accueil des nouvelles minorités. En effet, le problème des flux migratoires, depuis les Balkans en général et depuis l'Albanie en particulier, est aujourd'hui de grande et parfois dramatique actualité. L'« oasis oriental » de Villa Badessa pourrait à l'avenir jouer un rôle inédit de fer de lance de l'intégration et du dialogue interculturel entre les deux rives de la mer Adriatique.

